

**George Sand et la Musique Populaire, article de Stéphane-Pol
paru dans l'Echo de l'Indre du 8 juillet 1904**

On vient de célébrer à Paris le centenaire de George Sand, et c'est maintenant au tour de La Châtre à glorifier, comme il convient, notre grande compatriote.

De beaux discours vont être prononcés ici comme là bas. On redira le génie littéraire de l'auteur de François le Champi, ses mérites d'auteur dramatique et peut être aussi – car ce ne serait que justice—son grand amour pour le Berry. On rappellera celles de ses pages qui la rendent égale à nos meilleurs poètes. On évoquera même la fantaisie de son talent de dessinatrice. Il est peu probable qu'on songe à parler de ses facultés musicales.

Je ne veux point signaler ici les préférences qu'elle marqua pour telle ou telle œuvre de maître (ses sympathies allaient, dit-on, à Mozart et à son Don Juan), car nulle œuvre mélodique ne lui causa plus de réel enthousiasme, que la musique rustique, dont les variations sont si nombreuses que "chaque clocher, chaque famille, chaque chaumière paraît avoir la sienne" ; c'est la seule aussi, "qui ne sacrifie point au mauvais goût ... qui est, le plus souvent, le goût du jour."

George Sand conta l'habileté des Maîtres Sonneurs, et nota musicalement et grammaticalement les chants plaintifs de nos laboureurs. Sa Consuelo elle-même "avait dans le cœur tout ce qu'il faut y avoir de candeur, de poésie et de sensibilité, pour comprendre la musique populaire et l'aimer passionnément." En cela, déclare l'écrivain, elle était une grande artiste.

Vous souvenez-vous de la cornemuse d'Huriel et son effet magique sur tous les paysans? Les vieux, les jeunes, les petits enfants qui ne savent pas encore mener leurs jambes, comme les grands pères qui se tiennent quasiment plus sur les leurs, les vieilles qui se trémoussent à l'ancienne mode, les gars maladroits qui n'ont jamais pu mordre à la mesure, tous se mettent en branle, et, pour un peu, la cloche de la paroisse s'y mettrait d'elle même.

C'est ce même Huriel qui chantait si bien que, pour l'entendre, "on quittait les tables" et que la foule se réunissait autour de lui, plus charmée et plus attentionnée qu'au plus beau prêche.

"Il y a – écrit George Sand – une musique qu'on pourrait appeler naturelle, parce qu'elle n'est point le produit de la science et de la réflexion. Mais celui d'une inspiration qui échappe à la rigueur des règles et des conventions. C'est la musique populaire : c'est celle des paysans particulièrement. Que de belles poésies naissent, vivent et meurent chez eux, sans avoir jamais eu les honneurs d'une notation correcte, et sans avoir daigné se refermer dans la version absolue d'un thème arrêté! Le paysan n'examine ni ne compare. Quand le ciel l'a fait musicien, il chante à la manière des oiseaux, du rossignol surtout dont l'improvisation est continuelle, quoique les éléments de son chant varié à l'infini soient toujours les mêmes."

Est-ce à dire que les paysans ne savent point user de la musique avec discernement ? Ecoutez le Grand-Bucheux, des Maîtres Sonneurs : "La musique a deux modes, que les savants, comme j'ai ouï-dire, appellent majeur et mineur, et que j'appelle, moi, mode clair et mode trouble; ou si tu veux, mode du ciel bleu et mode du ciel gris; ou encore mode de la force et de la joie, et mode de la tristesse ou de la songerie." Le Grand-Bucheux ajoute qu'il n'y a point de place, entre ces deux modes, pour un troisième, car tout, sur la terre, est ombre ou lumière, repos ou action.

Comment exprimer d'une façon plus charmante ces distinctions où les musiciens

professionnels ne trouvent souvent que matière à pédantes classifications?

Comment mieux dépeindre, aussi, la puissante expression de la musique, qu'avec ces mots d'un paysan, à propos d'une simple flûte dont les accents viennent de l'enchanter : "Ca parle, ce méchant bout de roseau; ça dit ce qu'on pense; ça montre comme avec les yeux; ça raconte comme avec les mots; ça aime comme avec le cœur; ça vit; ça existe !"

George Sand a condensé dans cette déclaration naïve, toute l'ardeur de son admiration pour la musique peu compliquée des paysans et des humbles, pour cette "causerie des anges" que le Grand-Bucheux mettait au-dessus de tout, hormis l'amour, et à laquelle Huriel s'adonnait si tard dans la nuit que l'aube venait le surprendre au milieu de ses auditeurs ravis.

Aussi doit-on applaudir à l'idée qu'ont eue les "Gars du Berry" de venir, avec leurs instruments, accompagner en sourdine les beaux discours de dimanche prochain. Si George Sand pouvait entendre tout le bruit qu'on va faire autour de sa statue, dans notre bonne ville de La Châtre, peut-être aurait-elle une prédilection pour le crin-crin des vielles et le son des cornemuses ... tout en étant très sensible, bien entendu, aux compliments des orateurs en habit noir.

Nota : une erreur a été commise par Stéphane-Pol concernant les Gâs du Berry, il emploie Gars à la place de Gâs (Le mot « Gâs » étant un diminutif de « Gals », c'est à dire Gaulois) ; à noter sur la même page du journal, un poème en hommage à George Sand écrit par Ses Gâs Berrichons